

Avant-propos

Søren Askegaard et Eric J. Arnould

C'est avec plaisir que nous accueillons la production de cet ouvrage plein d'éclaircissements et de précisions, destiné à ceux qui désirent appliquer la grille d'analyse de Michel Foucault aux problématiques qui se posent au marketing, à l'analyse du comportement des consommateurs et aux évolutions de la consommation. A travers une réflexion foucauldienne, ce livre offre des éléments qui concourent à une réforme des approches psychologiques des études en comportement du consommateur et qui présentent des arguments en faveur d'une approche historique de la consommation. Ces éléments mettent en relief les moments de production, la re-connaissance des phénomènes, ainsi que les épistémès qui mettent au jour l'importance et l'évidence des contingences.

Nous louons notamment les possibilités qu'offre cet ouvrage de renouveler l'approche généalogique de la pauvreté, en insistant sur les dimensions technologiques, matérielles et comportementales des dispositifs, complétant ainsi les analyses foucauliennes traditionnelles qui se concentraient plutôt sur l'aspect discursif des phénomènes. On se réjouit également de trouver plus loin des explications claires de certains concepts clés, tels que celui de « dispositif », et des notions « d'objectivation » et de « subjectivation » qui lui sont liées. On trouvera là non seulement une solution au déterminisme marchand qui fait de nous des consommateurs – plutôt que des citoyens –, mais aussi une esquisse des voies de « subjectivisation » possibles par lesquelles on peut échapper à ces formes de gouvernementalité. On comprend que les diverses

institutions marchandes peuvent être considérées comme des dispositifs marchands, et que les cartes de crédit ou les supermarchés exercent un réel pouvoir sur leurs cibles. Ce pouvoir opère souvent par captation, au travers des stratégies marchandes émergentes portées par le marketing relationnel dans les années 1980, le marketing expérientiel dans les années 1990, ou encore le marketing collaboratif dès le début de XXI^e siècle. Un sujet d'intérêt également abordé dans ces pages est celui de la subjectivation, précisément parce que c'est par cette idée que Foucault nous ouvre une possibilité d'évasion hors du panoptique de la société marchande et de la culture de consommation. A cet égard, le concept d'hétérotopie, ces lieux ou contre-emplacements hors des circuits ordinaires, mais localisables, où sont mis en œuvre d'autres modèles de soi et d'autres modèles de société – donc des modes alternatifs de subjectivation – illustre cette idée plus profondément sur le plan spatial. Certains des papiers présentés ici portent des réflexions précieuses sur l'ensemble de ces concepts. Par exemple, la notion d'« hétérotopie parasite » tire sa force de son intériorité vis-à-vis de l'espace dominant, se nourrissant de lui et, parfois, le retournant contre lui.

Ces remarques indiquent aussi pourquoi, en dépit des milliers de pages qui ont été consacrées à l'œuvre de Michel Foucault depuis un demi-siècle, la continuité des réflexions sur l'usage de ses travaux présente un intérêt certain. Pour les chercheurs critiques qui tentent de comprendre les dispositifs en jeu dans le fonctionnement des relations marchandes et dans les processus de consommation, Michel Foucault reste un auteur essentiel. D'autant plus que les approches critiques ont parfois tendance à oublier les leçons de l'héritage foucauldien, notamment l'impossibilité d'une réelle « neutralité », et l'intégration perpétuelle du pouvoir/savoir qui parcourt toutes les réalités sociales. L'analyse foucauldienne ne représente donc pas la, ou l'unique « solution » d'analyse, mais elle reste, comme les dispositifs en général, un outil indispensable pour rendre compte des stratégies sans stratèges. Comme Foucault lui-même le soulignait dans une de ses conversations avec Hubert Dreyfus et Paul Rabinow, le problème n'est pas que tout est mauvais, mais que tout représente un danger – les analyses critiques et libératrices incluses (Foucault, 1983).

Alors, que dire à un autre grand penseur, Jean Baudrillard, qui nous invitait à « oublier Foucault » (Baudrillard, 1977) ? Dans ce texte, qui reste à la fois un éloge et une critique, Baudrillard souligne que l'analyse du pouvoir par Foucault, aussi essentielle qu'elle soit, demeure basée sur un concept de pouvoir/savoir ancré dans le réel et dans des processus sociaux de normalisation. Comme Baudrillard l'indique, c'est justement grâce à la disparition de ce pouvoir que ces processus apparaissent visibles et analysables, non pas tant parce que, dans l'absolu, il se diluerait ou se dissoudrait, mais parce qu'il est susceptible d'être remplacé par d'autres formes et relations de domination

qui restent à investiguer. Ainsi, la domination cèderait le pas à la séduction, la résistance à l'extase.

Pourtant, dans une culture de consommation caractérisée par l'hyper-individualisation et l'hyperréalité, la question est justement de savoir si Foucault ne demeure pas pertinent, non pas parce que rien n'a changé, mais justement parce que le défi consistant à définir une vérité – à la base de sa pensée ou de la pensée des autres – de même que l'intérêt qu'il porte à l'éthique et aux techniques de soi s'appliquent très bien à l'univers baudrillardien des jeux de simulacres. Ce qui n'était peut-être pas évident dans les années soixante-dix l'est devenu avec le passage du temps et que la portée de l'héritage foucauldien va bien au-delà des sociétés de normalisation.

Finalement, on apprécie une fois encore que Michel Foucault soit plus que personne l'héritier de la tradition intellectuelle durkheimienne et surtout maussienne. C'est lui qui a compris avec Mauss qu'un fait social opère sur tous les niveaux de la vie socio-culturelle. C'est là l'inspiration de ses idées d'*épistémè* et de dispositif, le pouvoir dans sa dimension rhizomatique et l'idée de pouvoir conçu en termes de biopouvoirs au lieu d'institutions. Parce que pour Foucault, le sens de soi, les rapports entre les personnes et les discours sont imprégnés et en même temps directeurs des réalités vécues quotidiennement, et d'une manière inconsciente, dans des moments constitués historiquement. Des liens à la tradition méthodologique de Mauss sont également présents chez Foucault aussi bien que chez certains des auteurs du présent ouvrage. Leur réflexion théorique s'inspire manifestement des études de certains champs d'action précis et de leurs sens particuliers. Comme Mauss, les champs qui les inspirent, la médecine, l'espace public, les ménages pauvres, par exemple, contribuent à l'enrichissement des idées théoriques. En même temps, ceux-ci n'ont rien de spectaculaires. Ils nous obligent simplement à nous rappeler que le pouvoir, dans ses particularités, comme la culture en général, opère surtout à travers tout ce qui paraît normal et indiscutable. Mais dans le cas précis, ces contextes participent à alimenter une réflexion approfondie des idées initialement développées par Foucault.

Références

- Baudrillard J. (1977), *Oublier Foucault*, Paris, Éditions Galilée.
- Foucault M. (1983), On the Genealogy of Ethics : An Overview over Work in Progress, in H. Dreyfus H. et P. Rabinow (eds.), *Michel Foucault : Beyond Structuralism and Hermeneutics*, Chicago, University of Chicago Press, 229-252.